

Que notre cœur bénit et que le Ciel protège,
Demandaient, en riant de ses tristes accents,
Ce qu'importait au roi « quelques arpents de neige ? »
.....

Après de vains efforts, ne pouvant voir son roi,
Le pauvre Canadien perdit toute espérance.
Seuls, quelques vieux soldats des jours de Fontenoy
En pleurant avec lui consolaient sa souffrance.
Ayant bu jusqu'au fond la coupe de douleur,
Enfin il s'éloigna de la France adorée.
Trompé dans son espoir, brisé par le malheur,
Qui dira les tourments de son âme navrée !
.....

A ses vieux compagnons cachant son désespoir,
Refoulant les sanglots dont son âme était pleine,
Il disait que bientôt leur yeux allaient revoir
Les soldats des Bourbons mettre un terme à leur peine.
De sa propre douleur il voulut souffrir seul
Pour conserver intact le culte de la France.
Jamais sa main n'osa soulever le linceul
Où dormait pour toujours sa dernière espérance.
.....

Sur les champs refroidis jetant son manteau blanc,
Décembre était venu. Voyageur solitaire,
Un homme s'avangait d'un pas faible et tremblant
Au bord du lac Champlain. Sur sa figure austère,
Une immense douleur avait posé sa main.
Gravissant lentement la route qui s'incline,
De Carillon, bientôt, il prenait le chemin,
Puis enfin s'arrêtait sur la haute colline.

Là, dans le sol glacé fixant un étendard,
Il déroulait au vent les couleurs de la France ;
Planant sur l'horizon, son triste et long regard
Semblait trouver les lieux chéris de son enfance.
Sombre et silencieux il pleura bien longtemps
Comme on pleure au tombeau d'une mère adorée.
Puis, à l'écho sonore envoyant ses accents,
Sa voix jeta le cri de son âme éplorée :